

Besançon : Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020

Besançon, Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020. Au Théâtre Ledoux, ou au Grand Kursaal, Besançon renoue avec les émotions musicales et sonores les plus intenses... Inauguration ce soir, 11 sept, 20h30 (concert d'ouverture et plein air avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : Chabrier, Bizet, Rimski, Marquès) ; 13 sept, 15h (Quatuor Yako : Beethoven, Glass, Debussy) ; The Naghash Ensemble (musique arménienne, le 14 sept, 21h) ; Haendel en majesté par le Concert Spirituel (te Deum, Coronation Anthems, God save the King), le 15 sept, 20h ; Gran Partita de Mozart, le 16 sept, 15h (Winds Arts Orchestra et l'illustrateur Grégoire Pont) ; Spectacle Bartok par la Compagnie Bacchus, le 17 sept, 18h et 20h30 ; Mélodies des Balkans (Quintet Bumbac, le 17 sept, 21h) ; Trio Metral (Belfort, le 18 sept, 19h et 21h – puis Besançon, le 19h à 20h) ; Soirée violoncelle (Alisa Weilerstein) et l'Orch de chambre de Lausanne (le 18 sept, 20h) ; Récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid (Pépin, Glass, Ravel : Miroirs), le 20 sept à 15h. Enfin en clôture, Milonga par l'Orquesta Silbando (Grand Kursaal, 17h, entrée libre selon places disponibles). Lire notre présentation complète

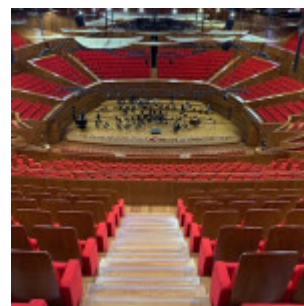


: <http://www.classiquenews.com/festival-besancon-franche-comte-11-20-sept-2020-73e-edition-limitee-mais-genereuse/>

VOIR ici la programmation complète :

MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020

MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020. Concours ouvert à tous, exclusivement sur le net, – sélection réalisée à partir de vidéos adressées au Jury, **MUSIC COMPETITION ONLINE** vient de proclamer son palmarès 2020, ce dans les très nombreuses catégories annoncées : accordéon, basson, violoncelle, musique de chambre, clarinette, flûte, guitare, harpe, hautbois, piano, saxophone, trompette, trombone, alto, violon, voix... La compétition entend encourager les jeunes (voire très jeunes) instrumentistes sachant maîtriser l'exécution comme l'interprétation... chaque discipline comprend 7 catégories selon les tranches d'âge... Entre autres, parmi les Premiers Prix sont à suivre : Eurasia Quartet (musique de chambre), Lara Cherkas (guitare), Bojana Bozhilova (harpe), Milosz Moskowa, Nikki Lau, Zixin Liu, Camilla Choi (piano), Alice Moon (alto), Yann Passabet-Labiste (violon, 2è Prix, catégorie Grand prix), Andrew Chukwuka Egbuchiem, Jiran Sun, Elitsa Todorova, Binjia Yu (chant). Les disciplines les plus représentées sont la flûte, la harpe, le piano, le saxophone, le violon et le chant.

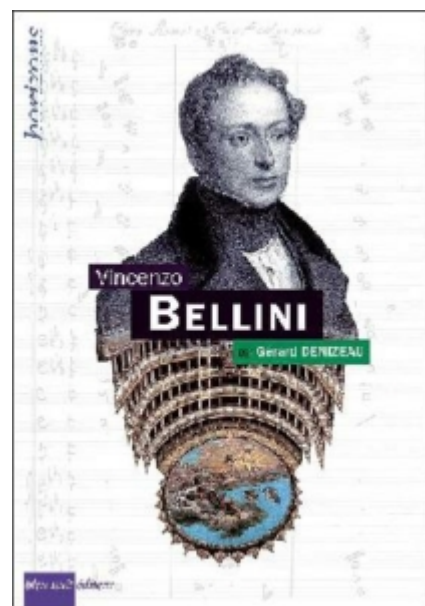


PALMARES accessible ici (les vidéos des lauréats sont visionnables depuis la page du palmarès 2020) :

<https://musiccompetitiononline.com/results-archives/>

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons]

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [[Bleu Nuit Éditeur](#), collection Horizons] – Voici un texte synthétique qui pose les questions essentielles s'agissant de Vincenzo Bellini, génie lyrique des années 1820 / 1830. L'éditeur Bleu Nuit nous offre ainsi une biographie au verbe aiguisé, à la pertinence affûtée qui a le mérite de dépoussiérer la figure autant que l'écriture d'un Bellini « mystérieux et méchant », d'une puissance enfin dévoilée, dont le tempérament méditerranéen [sicilien né à Catane] revendique une autre voie, celle élégiaque en rien spectaculaire dont la pureté subtile s'imposerait face à la transparence française comme aux brumes pâlissantes et septentrionales germaniques.



Le propos est suffisamment original et juste pour accréditer le texte qui outre la présentation idéale des opéras du génie romantique italien mort trop tôt (comme Mozart ou Schubert), en 1835, souligne combien aux côtés des voix et du chant bellinien, il faut aujourd'hui s'intéresser aux couleurs, au relief particulier de son orchestre lequel ne se réduit pas à l'accompagnement d'une guitare réduite, comme on l'a écrit et l'écrit encore.

L'itinéraire musical de Vincenzo Bellini passe par les grandes cités italiennes, aux conservatoires et institutions

formateurs, aux salles lyriques prestigieuses... dont Naples évidemment où il suit les leçons de Zingarelli dès 1821 (et assimile le théâtre de Cimarosa) : le San Carlo lui ouvre les portes de la Scala à Milan, laquelle le mène à La Fenice de Venise...

Les années d'apprentissage souffrent dans le cas de Bellini de sources et documents trop rares et peu fiables, y compris ceux compilés par son confrère à Naples et ami, Francesco Florimo, premier biographe et proche qui aima ensuite dénaturer les informations sur Bellini, voire les inventer purement et simplement ! Le chapitre qui lui est succinctement consacré permet d'éclairer les contradictions d'un jeune homme compositeur lui aussi (d'où sa Sinfonia funebre pour la mort de Bellini, 1836), aux choix politiques bien trempés...o

Les champs belliniens s'annoncent ainsi passionnants dans les sillons des interprètes du XXe qui l'auront révélé tel qu'en lui-même : mélodie incandescente, directe, aiguisée comme un diamant, et qui suppose une technique virtuose mais pas artificielle. Certes Callas qui aura chanté 100 fois « Casta diva », aussi Caballé, Sutherland et Pavarotti, et nous ajouterons Anderson et Gruberova, sans omettre la diseuse agile Bartoli, heureuse inspirée dans le sillon de la Malibran... Ultimes dépositaires de l'âme et de la voix belliniennes qui associées à la finesse expressive et l'élégance du style fondent ce bel Canto bellinien, sommet de l'art lyrique avec Mozart et Rossini, avant Verdi et Puccini.

L'auteur dans un style d'une grande finesse évoque genèse et enjeux des quelques 10 ouvrages lyriques majeurs laissés par le génie de Catane : des premiers drames déjà impressionnants [Adelson e Salvini, 1825 à 24 ans ; Bianca e Fernando, 1826 ; Il Pirata, 1827 ; La straniera et Zaira de 1829- quand Rossini fixe le modèle du grand opéra français avec Guillaume Tell], aux ouvrages de la maturité, celle du trentenaire désormais adulé [I Capuleti e I Montechi, 1830 ; surtout les deux sommets de surcroît simultanés de 1831 : La Sonnambula et

Norma, chef d'œuvre absolu], enfin les dernières partitions avant la mort précoce : Béatrice di Tenda de 1833, enfin I Puritani de 1835, commande de Rossini, directeur à Paris, du Théâtre Italien. Captivant.



CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizéau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] 176 pages, parution : sept 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2022. Plus d'informations sur le site de l'éditeur

Bleu	Nuit	:
<a href="https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaratio
n=10000000803802&titre_livre=BELLINI, Vincenzo">https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaratio n=10000000803802&titre_livre=BELLINI, Vincenzo		

**CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY
: L'amour dans la vie et
l'œuvre de Richard Wagner
(éditions amalthée)**



L'amour
dans la vie et l'œuvre
de **Richard Wagner**

Michel Laury

éditions
amalthée

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée) – Derechef le sujet du livre interpelle ; il pose déjà la valeur et l'angle de l'étude : a contrario des gloses généralement diffusées et reprises qui font de Wagner ce faiseur de spectacles fracassants et teutons, l'auteur ici pondère sensiblement les présupposés, soulignant plutôt ce qui fait du théâtre wagnérien, une scène qui célèbre les métamorphoses

et le miracle permis par l'amour contre le cynisme et la barbarie persistants. L'humanisme, le sentiment fraternel, amoureux comme compassionnel d'un Wagner humain s'affirment ainsi sans détours.

L'auteur s'intéresse d'abord aux sources (littéraires surtout) qui ont forgé l'imaginaire et la conception dramatique et lyrique de Wagner (les mythes grecs, médiévaux, celtiques, Feuerbach et l'amour païen, le poids du christianisme culpabilisateur, Shopenhauer et l'amour rédempteur, le bouddhisme, sagesse du renoncement,...). Il identifie des traits emblématiques d'une pensée qui n'a jamais cessé de s'interroger sur la forme et le sens de l'art, la vocation et le projet de l'artiste dans la société ; si son œuvre à bien des égards nous révèlent à nous mêmes dans ce que l'humanité a de plus noir et diabolique (Alberich, Hunding, Telramund et Ortrud, Klingsor... en seraient les visages incarnés), Wagner « ose » envisager et indiquer une alternative, inspirée par son idéal amoureux, lequel s'illustre sur la scène par des êtres saisis par l'amour ou la compassion et dont la métamorphose opère un miracle exemplaire (Siegmond / Sieglinde, Lohengrin, Elsa, Senta, surtout le fille de Wotan, mais aussi Parsifal ou la Walkyrie Brünnhilde, déchue de son statut divin, devenue simple mortelle par amour...

Tout cela s'inscrit aussi dans le parcours amoureux intime du

compositeur dont les avatars, multiples, passionnels sont évoqués tout autant à travers celles qui ont su séduire son cœur : amours de jeunesses et premiers émois, batifolages, mariage, disputes et scènes conjugales, ... de la cantatrice Wilhelmine Schröder-Devrient à Matilde Wesendonck (« la muse, l'inspiratrice » à l'époque de Tristan) à Cosima, Judith Gautier ou Carrie Pringle, chacune suggère voire inspire une face d'un puzzle complexe et miroitant qui nourrit surtout l'œuvre en cours.

Wagner, dramaturge humain, amoureux

L'auteur nous immerge dans l'univers wagnérien et révèle à quel point l'amour scelle les destinées de ses héros, articule l'ensemble de son œuvre dramatique, souligne combien les lectures et la culture philosophique de Wagner lui ont permis d'affiner sa propre conception de l'amour humain ; amour et connaissance, amour-compassion, amour-rédemption... le sentiment est un véhicule de dépassement et de révélation. Expérience ultime à affronter, l'amour a toujours un prix qu'il faut payer. Le relief voire l'épaisseur des personnages, chaque situation qui conduit les héros à se dévoiler sont analysés à travers des extraits choisis, citation des livrets à l'appui (livrets évidemment rédigés par Wagner lui-même). Le lecteur mesure l'enjeu psychologique des séquences et l'œuvre des épreuves qui s'accomplit...

Le fil qui unit et aime deux êtres est étudié, le sens de cette relation étant souvent très finement expliqué : Arindal et Ada (Les Fées), Elsa et Lohengrin (Lohengrin) éclairant l'équation vénéneuse et maudite associant amour et connaissance ; Senta et le Hollandais (Le Vaisseau Fantôme), évidemment Tristan und Isolde, mais aussi les 4 opéras de la Tétralogie des Nibelungen : en particulier, les couples d'une puissance inédite (Siegmond / Sieglinde ; Brunnhilde /

Siegfried) ... au registre de l'amour compassion, le regard de Brunnhilde (en réalité alors La Walkyrie) sur Siegmund et Sieglinde, puis celui de Parsifal sur Amfortas et Kundry sont certainement les plus bouleversants dans cette approche qui dévoile le théâtre wagnérien pour ce qu'il est, un formidable théâtre humain, fraternel, spirituel. En complément, le synopsis de chaque opéra de Wagner est publié en fin d'ouvrage. Incontournable.



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner / Editions Amalthée – Prix indicatif : 21,50€ – Coup de cour de CLASSIQUENEWS donc CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022. / 290 pages – ISBN : 9782310053129 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur amalthée :

<https://www.editions-amalthee.com/catalogue-livres-editions-nantes/biographie-temoignage/lamour-dans-la-vie-et-loeuvre-de-richard-wagner/>

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement.
MONTEVERDI : Vespro di Natale
(La Cetra / Marcon – 2 cd [DG Deutsche Grammophon](#)) – A la mi
temps du XVII^e, Venise à
l'époque de Monteverdi et de ses
contemporains confirment
l'attractivité de la cité des
doges ; l'élite européenne ne
manque aucune des célébrations
de Noël à la Basilique Saint-

Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de
l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea
Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse)
entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la
magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps
important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité
linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation
partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un
Dixit Dominus qui dépeint avec une verve libérée et une
détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu
généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de
couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de
« **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi)

pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui approchent le timbre de deux garçons, échantillons très convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.

Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **0 felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVI^e ; et qui triomphe ici au XVII^e.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Monteverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,... en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le

Beatus Vir, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, ... autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la ***Selva morale e spirituale*** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.

La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.



CLASSIQUENEWS.COM

La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes... tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG [Deutsche Grammophon](https://www.deutsche-grammophon.com) – enregistré à Trévis, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale

<https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s>

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** :
<https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html>

CD annonce. LANG LANG : Variations Goldberg (2 cd DG)

CD annonce. LANG LANG : les Goldberg en diptyque. Le pianiste chinois publie cet automne ses propres Variations Goldberg comme un miroir à deux faces : l'enregistrement en studio qui a prolongé le live d'après le concert donné à Saint-Thomas de Leipzig où repose JS Bach (unique prise). Le nouvel album contient les deux témoignages,



« aboutissement d'un voyage long de 20 ans », précise la notice de présentation. **A 38 ans, Lang Lang veut affirmer une nouvelle maturité**, empruntant ainsi les pas de la légende canadienne totalement dédiée au studio et à l'œuvre de JS Bach, Glen Gould. C'est aujourd'hui une immersion réfléchie, en écho à ses premières approches d'une partition que le jeune pianiste de 19 ans jouait de tête lors d'une masterclass pilotée par le chef et pianiste Christoph Eschenbach. depuis il a encore approfondi sa connaissance des Goldberg grâce aux conseils collectés auprès du regretté **Nikolaus Harnoncourt** ou récemment **Andreas Staier**. Lang Lang a enregistré l'Aria préliminaire puis ses 30 Variations en studio en mars 2020. L'œuvre composée en 1741 était destiné à l'élève de Bach, le jeune claveciniste Gottlieb Goldberg, qui en jouait sur le clavecin, des séquences dans un ordre non défini, pour tromper les insomnies de son patron, l'ambassadeur russe à la Cour de Dresde. 1 cd Deutsche Grammophon, parution annoncée le 4 sept

2020. Critique à venir dans [le mag cd dvd livres de
CLASSIQUENEWS.COM](http://le_mag_cd_dvd_livres_de_CLASSIQUENEWS.COM)

VIDEO LANG LANG / *Variations Goldberg* (durée : 5:47)

**BRAHMS : Symphonies (Wiener
Symphoniker / Ph. Jordan Live
2020 4 cd WS)**

BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020)

– Vienne a accueilli la création des Symphonies 2 et 3 de Brahms (Musikverein, sous la direction de Hans Richter) alors que le néo beethovénien faisait figure de champion contre les excès délirants et autobiographiques de Mahler ; la lère est créée à Karlsruhe en 1876 ; l'ultime n°4 à Meiningen

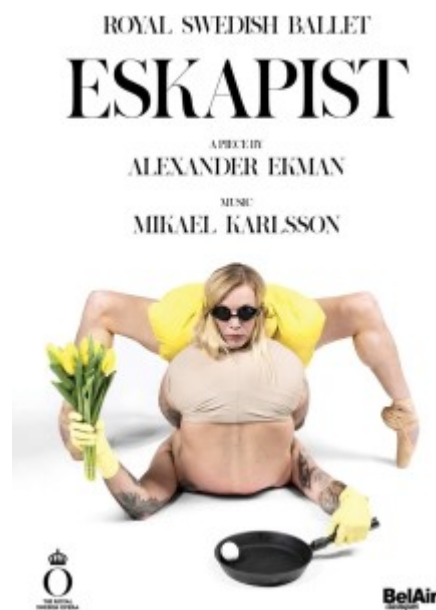


sous la baguette de l'auteur en 1885. Philippe Jordan a donc toute légitimité pour sa dernière saison musicale à la tête de l'orchestre, de diriger les Wiener Symphoniker dont il est chef principal depuis 2014, dans quatre partitions s'inscrivant dans l'histoire de la musique viennoise. Fidèle à ses Wagner (remarquable intégrale du Ring à Bastille) comme à ses Verdi, Jordan cultive l'équilibre et la clarté, une articulation heureuse et hédoniste qui façonne Brahms dans le classicisme, moins dans le romantisme. Le chef freine tout entrain excessif, toute emphase passionnée (sauf la 3è à notre avis trop radicale dans ses propositions : les tempi allongés finissent par épaissir la texture orchestrale au détriment de l'élocution de l'écriture). Nonobstant voici une lecture au fini raffiné, aux intentions réfléchies (beaux dialogues entre cordes et bois) qui prolongent la réussite de sa précédente intégrale des [Symphonies de Beethoven \(WS 2017\)](#), [éditée pour les 250 ans de Ludwig en 2020 \(coffret CLIC de classiquenews, intégré dans notre grand dossier Beethoven 2020\)](#). La prise live ajoute à la vivacité du propos. Coffret WIENER SYMPHONIKER / Philippe Jordan : BRAHMS : SYMPHONIES (4 cd WS Wiener Symphoniker / live recordings 2020).

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd BelAir classiques, avril 2019)

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd [BelAir classiques](#), avril 2019). On connaît bien à présent l'univers déjanté, coloré du chorégraphe suédois Alexander Ekman. [Play](#) ou sa version poétique du [Songe d'une nuit d'été](#) ont affirmé un tempérament de feu pour les tableaux métissés, épicés, éclectiques qui s'appuient surtout sur une maîtrise virtuose de l'écriture collective. Pour nous, quel bonheur de savourer un groupe de danseurs, libres, sans entraves, non masqués, partageant en contacts et confrontations millimétrés un même et seul espace : c'était avant la covid 19 ! **Stockholm, avril 2019...** en costumes rayés d'abord, les danseurs semblent les forçats (joyeux) d'un monde dérégulé, fragmenté mais à la mécanique heureuse ; le monde d'Ekman multiplie à l'infini les séquences collectives aux gestes souples et répétés, en apesanteur qui interrogent le sens du groupe, la direction d'une société.

Il y a mère nature (la femme en robe blanche aux 2 plantes en pot), l'homme qui se brosse les dents sous la douche, la femme mannequin qui pose ... autant de figures éparses auxquelles succèdent l'homme en pyjama seul qui se questionne (Eskapist, héros de cette fable entre fantôme et cauchemar), ou l'homme pelouse ébouriffé qui pousse une tondeuse (silencieuse)...Tout exprime ce syndrome du Titanic ; le monde avance, l'humanité



s'hystérise en saynètes simultanées, poétiquement drôles quasi surréalistes mais ce tout sans unité va irrémédiablement à sa perte.

Le chorégraphe interroge le vocabulaire du mouvement et le créateur questionne la finalité de la société. Le corps du ballet suédois illustre la machine humaine entendue comme une somme désunie d'individualités au destin impossible, au devenir d'apocalypse car irréconciliables.

Le groupe est enchaîné net aux solos, duos... Le jeu est heureux apparemment décomplexé mais dans cette insouciance souple et flexible (sensuel et somptueux ballet des femmes sur un rythme tribal) il pose la question fondamentale de l'avenir de notre société contemporaine.

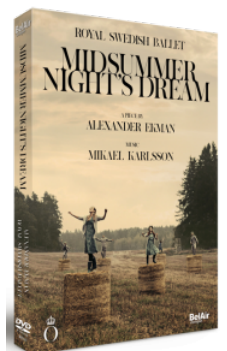
Le titre du ballet et le héros qui s'impose peu à peu à nous, rétablissent la cohérence de ce bain bouillonnant d'images et de situations apparemment décousues : elles font sens, comme dérivés de l'esprit du rêveur, l'escapist (ESKAPIST), ce surdoué qui a la capacité en s'évadant quand il le souhaite, dans ses mondes intérieurs, d'accroître fortement sa créativité. Une échappée positive, transcendante qui a la qualité d'aiguiser notre acuité cognitive et critique, notre pleine conscience : en somme le propre de l'art. Si l'on regrette parfois des lenteurs, en particulier dans les séquences filmées avec le soliste blond (aux faux airs de Pierre Richard dans Le grand blond à la chaussure noire), l'onirisme se révèle en particulier dans l'hypnotique tableau final qui est un rêve d'harmonie mémorable, quand le corps de ballet semble soudainement se fondre en pure magie, à l'image du couple dont l'un se reconnecte à l'autre. Globalement captivant. Parution annoncée : le 11 sept 2020. **DVD, danse, critique. Alexander EKMAN : ESKAPIST / Ballet royal de Suède – Musique de Mikael Karlsson (1 dvd [BelAir classiques](#), avril 2019).**



TEASER VIDEO :

LIRE aussi :

DVD, compte rendu critique. Midsummer night dream, Alexander Ekman (1 dvd BelAir classiques, 2016). Le Midsummer / Midsommar en suédois, fêté entre le 20 et le 25 juin, chaque année, le jour de la Saint-Jean marque le solstice de l'été, un passage primordial dans le déroulement d'une année et pour le chorégraphe suédois Alexander Ekman, c'est essentiellement une célébration collective et païenne qui favorise aussi l'émergence du rêve (dream). Les femmes couronnées de fleurs, les verres que l'on élève à l'assemblée pour trinquer, le mât autour duquel on danse et se réjouit d'être ensemble... composent ici les jalons d'un rituel profane ...



DVD événement, critique. **PLAY** : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques). Réjouissante création chorégraphique... PARIS, Opéra Garnier, décembre 2017. La musique de Mikael Karlsson renforce l'impact visuel et rythmique du ballet conçu par le suédois Alexander Ekman ; la force expressive et suspendue du premier, la liberté imaginative du second forment ici un spectacle d'une beauté saisissante, au mouvement vif, nerveux, haletant jusque dans ses contrastes ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent la vision aérienne, immatérielle du drame...) qui alternent les tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et propres.



COMPTE-RENDU FESTIVAL. LISBONNE, VERA0 CLASSICO 2020 : à l'école de l'excellence musicale



COMPTE-RENDU FESTIVAL. LISBONNE, VERA0 CLASSICO 2020. Le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro**, malgré la crise sanitaire, confirme un talent rare pour le partage et la célébration collective. En témoigne la nouvelle édition de son festival **VERA0 CLASSICO** à **Lisbonne**, festival et académie, qui s'est tenu **du 26 juil au 4 août 2020**. A noter que Filipe Pinto-Ribeiro fera bientôt paraître un nouveau disque avec son ensemble DSCH – Ensemble Chostakovitch dédié

aux Trios pour clarinette, violoncelle et piano de Beethoven avec le clarinettiste prodige Pascal Moraguès (familier du Festival à Lisbonne), le violoncelliste Adrian Brendel (nouveau annoncé chez **PARATY**, à l'automne 2020). Ce nouveau disque succède à leur précédent, également édité par [Paraty et consacré à l'intégrale de la musique pour cordes et piano de Chostakovitch](#) (une somme de référence qui avait convaincu la Rédaction de classiquenews / Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018).



Le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro**, fondateur de Verao Classico (DR)

Verão Classico (« l'été Classique ») résonne comme un baume contre le silence et l'isolement imposés par la pandémie de la covid19. Grâce à Filipe Pinto-Ribeiro, élèves et maitres

échantent, expérimentent, approfondissent pour le plus grand plaisir des festivaliers, lesquels en témoins privilégiés peuvent suivre pas à pas les étapes du jeu individuel, comme les délices du partage musical car le soir les concerts mêlant talents aguerris et jeunes tempéraments se confrontent aux défis du jeu collectif et chambriste. Une expérience autant passionnante pour les spectateurs que les musiciens. Cette édition revêt une forme nouvelle, rayonnant à Lisbonne et pas seulement au Centro Cultural de Belém qui jusque là était son lieu ordinaire. Le Théâtre Thalia, dépendance du Palais du Conte de Farrobo, comme le Palais des Marquis de Fronteira (et ses remarquables azulejos du XVIIIè, offrent aux musiciens qui y proposent concerts et masterclasses, deux écrins de prestige. En plus d'être une remarquable pépinière de jeunes artistes, encadrés par des solistes chevronnés, Verão Classico est désormais une nouvelle destination à haute valeur patrimoniale.

Les 10 jours affichent ainsi un travail permanent, le désir partagé du dépassement, la quête du plaisir, de l'excellence et de la complicité. Les professeurs invités par Filipe Pinto-Ribeiro sont tous des solistes confirmés, pédagogues recherchés, offrant aux 200 élèves présents cette année, l'occasion unique de parfaire encore et toujours leurs aptitudes instrumentales. Tout le temps de leur séjour lisboète, les musiciens proposent au public, un bain stimulant et réconfortant, de musique ; une pause dans cet été de tous les défis, véritable issue qui se profile telle une évasion libératrice.



Masques portés, distanciation respectée, les séances de

travail et les concerts se succèdent à un rythme continu. Pour comprendre le déroulement du Festival, mesurer le bénéfice des masterclasses et l'enjeu des concerts en public, **VOIR** ici notre grand reportage vidéo **VERAO CLASSICO 2017** : <https://www.youtube.com/watch?v=e5-wZl-dfZA>

Au Théâtre Thalia, le concert Masterfest du 31 juillet 2020 était à la hauteur des attentes, emblématique du niveau d'excellence des professeurs. Ainsi les élèves et le public pouvaient à loisir se délecter de leur facilité, en complicité et sensibilité. Le piano d'Eldar Nebolsin, tendu, ivre, interrogatif (Fantasia, op. 77 de Beethoven) ; la flûte enchanteresse, évanescence, jouée depuis la coulisse d'Emily Beynon (Syrinx de Debussy). Les trios se sont enchaînés, tous allusifs et subtilement contrastés : Deux Pièces de Bruch (Ramón Ortega, hautbois / Kyril Zlotnikov, violoncelle / Eldar Nebolsin, piano) ; puis, Contrastes de Bartok (Pascal Moraguès, clarinette / Jack Liebeck, violon / Filipe Pinto Ribeiro, piano). La voix était présente grâce au duo des époux à la ville : Anna Samuil, soprano et Matthias Samuil, piano, délicatement dédiés au chant profond, intérieur de l'âme russe telle qu'elle irradie à travers les Trois chansons de Tchaïkovski. Enfin, comme une conclusion heureuse à cette fête du partage et de l'éloquente complicité, le Quatuor avec piano de Schumann opus 47 a conclu ce prodigieux programme : Jack Liebeck, violon / Miguel Da Silva, alto / Frans Helmerson, violoncelle / Filipe Pinto Ribeiro, piano. Tous expriment la lyre tendre et ardente d'un Schumann aussi passionné qu'inquiet et interrogatif : un hymne à l'éblouissante énergie portée à 4 instrumentistes totalement fusionnés. Photos : Rita Carmo.



PLUS D'INFOS sur le site de VERA0 CLASSICO :

Approfondir

REPORTAGE VIDEO 2017

Reportage vidéo du Festival et Académie VERA0 CLASSICO à Lisbonne : présentation, fonctionnement, missions à l'occasion de l'édition de l'été 2017. Un festival unique en Europe, favorisant l'expérience du jeu soliste et chambriste pour tous les musiciens soucieux de perfectionner leur approche et leur compréhension des répertoires... Les jeunes étudiants y suivent les masterclasses des plus grands solistes actuels, partenaires familiers de concerts de musique de chambre... Entretien avec Filipe Pinto-Ribeiro, pianiste et fondateur de l'événement musical portugais / Prof. Filipe Pinto-Ribeiro (Portugal) Piano – Artistic and Pedagogical Director ; avec Gary Hoffman, violoncelliste, ...– réalisation : Philippe Alexandre PHAM – © studio CLASSIQUENEWS.TV 2017



<https://www.youtube.com/watch?v=e5-wZl-dfZA>

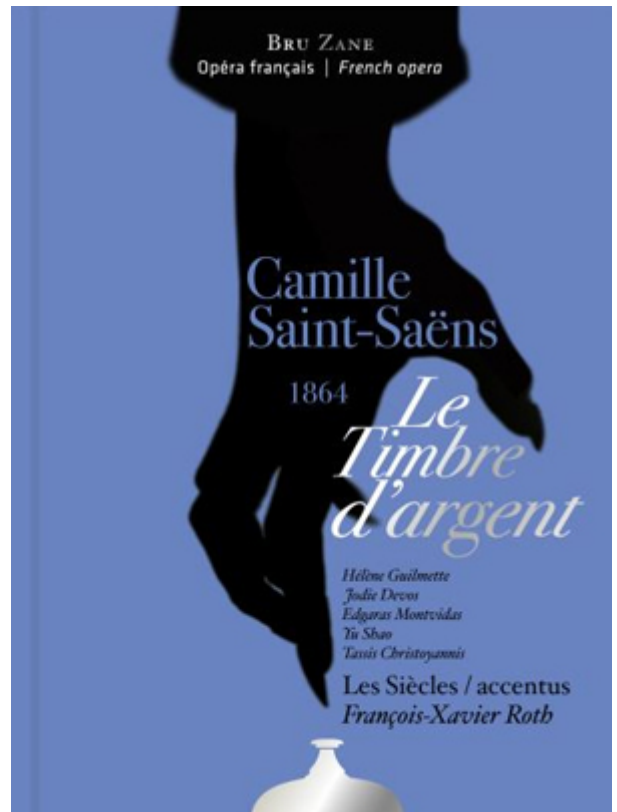
LIRE aussi notre compte rendu du Festival et Académie VERA0 CLASSICO 2017, » fleuron des nouveaux festivals de musique de chambre » : ... » ***Qu'est-ce qui fait aujourd'hui un bon festival de musique de chambre ?** Evidemment la qualité des instrumentistes invités, la diversité et le rythme de l'expérience musicale à destination du public ... et peut-être surtout comme ici à Lisbonne, le désir de renouveler et d'enrichir le genre. A toutes ces questions primordiales, le directeur artistique de l'événement et pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro** a trouvé les réponses, mais il va plus loin... « .*

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-festival-lisbonne-verao-classico-1er-au-10-aout-2017-festival-et-academie-au-portugal/>

**CD événement. SAINT-SAËNS :
Le Timbre d'argent (F.X.
Roth, 2 cd Palazetto Bru**

Zane, 2017)

CD, opéra, événement. **SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent** (Roth, 2 cd P. Bru Zane, 2017). Perle lyrique du Romantisme français : premier opéra de **Camille Saint-Saëns**, écrit en 1864-65, Le Timbre d'argent renaît ainsi par le disque et mérite la timbale d'or. Tout le mérite en revient au chef et à son orchestre sur timbres d'époque : **François-Xavier Roth** et ses « **Siècles** ». Venu tard à l'opéra, Camille compose la même année, Samson et Dalila, son plus grand succès encore actuel, et Le Timbre d'argent, totalement oublié depuis 1914. Entre romantisme et fantastique, l'action relève de Faust et de Pygmalion à l'époque du wagnérisme triomphant. Pourtant Saint-Saëns réinvente l'opéra romantique français avec une verve et un imaginaire inédit, qui se moque des conventions et apporte une alternative exemplaire aux contraintes du temps. Le compositeur use de collages, multiplie les clichés décalés, en orfèvre érudit.



Peintre sans le sou, Conrad est amoureux de la femme qu'il a peinte : une danseuse qui l'obsède ; il est sauvé grâce à l'entremise d'un médecin qui lui apporte une sonnette enchantée (le timbre d'argent) : celle ci lui apporte richesse et fortune, et résoud ses problèmes. Mais à chaque tintement sollicité, un proche meurt... Cette providence vaut-elle les morts qu'elle provoque ? Ne serait-ce pas un tour diabolique ? Conrad comme Hofmann chez Offenbach, ne serait-il pas la proie d'un enchantement maléfique où amour rime avec mort ?

Entre rêve et cauchemar, illusion et délire, le drame profite d'un traitement orchestral flamboyant (superbe ouverture développée), imaginatif et hautement dramatique qui souligne le génie de Saint-Saëns à l'opéra. Comme toujours les pseudos puristes cibleront la mosaïque mal unifiée, la disparité des assemblages qui associent chanson Belle Epoque et pastiches néo opératiques. Mais l'intelligence de Saint-Saëns se dévoile justement dans cette audace protéiforme. Un pied de nez aux usages qui ont asséché le genre lyrique.

L'orchestre saisit la singularité sombre et poétique d'une partition qui s'inscrit idéalement, jalon désormais essentiel entre le Faust de Gounod (1859) et les prochains Contes d'Hoffmann d'Offenbach (1881). L'éclectisme dramatique de Saint-Saëns recycle maintes influences et produit du neuf et de l'inédit. L'engagement du chœur, la caractérisation des

chanteurs emportés par l'acuité expressive du chef, qui sait exploiter la richesse des timbres historiques de son orchestre... font ici merveille. Voici avec Ascanio, récemment révélé par le disque aussi ([LIRE notre critique d'ASCANIO, 1890](#)



[/ Cd » CLIC de CLASSIQUENEWS « , oct 2018, 3 cd B records / Tourniaire](#)), un pur chef d'oeuvre de l'opéra romantique français, enfin révélé. Aux côtés de Masenet, la carrure de Saint-Saëns ressurgit enfin. **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2020.**

SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent / Opéra en quatre, livret de Jules Barbier et Michel Carré. Composé en 1864, créé au Théâtre-Lyrique le 23 février 1877 – version complète de 1914

Conrad : Edgaras Montvidas

Hélène : Hélène Guilmette

Spiridion : Tassis Christoyannis

Bénédict : Yu Shao

Rosa : Jodie Devos

Chœur Accentus / Les Siècles / François-Xavier Roth, direction.

LIRE aussi notre [critique CD ASCANIO de Camille Saint-Saëns, 1890 par Guillaume Tourniaire – coffret opéra CLIC de CLASSIQUENEWS d’oct 2018](#)